

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 145 (2000)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Des gardes-fortifications en Algérie... : deuxième lettre d'Alger  
**Autor:** Husson, Laurent  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-346030>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Des gardes-fortifications en Algérie...

## Deuxième lettre d'Alger

Chers lecteurs de la RMS, j'aimerais, dans cette deuxième lettre, approfondir un thème qui est au centre de nos préoccupations, ici à Alger: la menace terroriste. Je reviendrai ainsi sur les événements qui se sont produits dans les quatre premiers mois de l'année 2000, période à propos de laquelle je dispose de données relativement fiables.

### ■ Maj EMG Laurent Husson

Comme je l'ai déjà suggéré dans mon précédent courrier, l'évaluation de la situation sécuritaire est bien délicate, vu notamment la qualité parfois discutable des sources ouvertes. Celles-ci constituent pourtant ma base d'analyse. Ensuite, je recoupe les informations obtenues par ce biais avec mes propres observations et celles fournies par mes collègues d'autres représentations. Je dispose également d'informations provenant de grandes multinationales et, indirectement, de sources policières et militaires. Ceci permet de se forger une image relativement crédible de la situation. Des informations sûres concernant la ville même d'Alger sont particulièrement difficiles à obtenir.

On peut estimer le nombre total de victimes, pour les 4 premiers mois de l'année, à plus de 3700 morts en 1998 et 1250 en 1999. Selon mes informations et pour la même période, il y aurait eu cette année 1100 morts et, en tout, 1490 victimes (morts et blessés confondus). En trois ans, on note

donc une tendance globale à la baisse, environ un quart du chiffre de 1998. On remarque toutefois une certaine stabilisation de la courbe entre 1999 et 2000.

Il apparaît clairement que la violence terroriste est en diminution en Algérie. On peut attribuer ce phénomène à divers facteurs qui agissent conjointement: les divisions au sein des groupes terroristes se matérialisant par un manque de coordination et de collaboration, voire par des luttes intestines; des actions importantes des forces de sécurité et une présence massive dans la capitale; des redditions de terroristes dans le cadre du programme de M. Bouteflika, peut-être aussi une certaine lassitude d'une frange de la population qui, jusqu'à présent, soutenait les activistes.

Tout ceci concourt à faire diminuer le nombre des manifestations violentes des terroristes islamiques. Pourtant avec encore 1500 victimes en quatre mois<sup>1</sup>, la situation est très loin d'être stable et sûre. D'ailleurs, une enquête sur le tourisme en Afrique, présentée par la chaî-

ne italienne RAI UNO (3 mai à 20 h 30), donne encore l'Algérie comme le pays le plus dangereux de tout le continent pour les éventuels touristes. Le document du DFAE, *Conseils aux voyageurs* (21 mars), ne laisse, lui non plus, aucun doute sur l'état de la situation sécuritaire: il recommande par exemple de réduire au maximum la durée d'un séjour en Algérie, de ne descendre que dans l'un des hôtels 5 étoiles sécurisés d'Alger et d'éviter de rouler en voiture la nuit. Le *Foreign Office*, selon un rapport d'une importante multinationale, considérerait l'aéroport d'Alger comme une cible à haut risque (*high-risk target*) et obligerait ses diplomates en Algérie à être systématiquement escortés (28 mars).

Les redditions de terroristes ont été importantes durant le mois de janvier (813 à notre connaissance); elles sont le résultat de la politique du Gouvernement qui promet l'amnistie à ceux qui déposeraient les armes avant l'échéance de l'ultimatum. A partir du mois de février, les redditions deviennent insignifiantes.

<sup>1</sup> A l'heure où je rédige ce texte, soit le 28 mai, nous en sommes à 1716 morts et blessés de tous bords, 1533 terroristes mis hors d'état de nuire (rendus, arrêtés ou tués). Ces chiffres vont certainement monter dans les derniers jours du mois, puisqu'on note un regain d'activité, en particulier dans le secteur Blida-Médéa.

Peut-on véritablement croire en la sincérité de ces «repentis»? Un homme, qui n'a en principe pas de sang sur les mains, mais qui a tout de même activement favorisé des actions dont on sait la barbarie, tout ceci au nom d'une idéologie religieuse, peut-il sincèrement tirer un trait sur son passé et redevenir du jour au lendemain «Monsieur-tout-le-monde»? Probablement oui, pour beaucoup... Toujours est-il que le doute subsiste que ces gens, qui ont maintenant réintégré les villes, remettent sur pied des réseaux qui avaient été démantelés et repassent un jour ou l'autre dans le camp des activistes. En outre, ces transfuges sont la cible de représailles, tant de la part de leurs anciens compagnons que de la part des proches des victimes du terrorisme. Les autorités ont donc commencé à armer ces anciens activistes pour assurer leur autodéfense: nous sommes là en plein paradoxe!

Depuis le début de cette année, on remarque une diminution des massacres de villageois. En revanche, les assassinats ciblés sont très nettement en hausse, de même que les embuscades et les faux barrages routiers. On note également, après un léger creux au mois de février, une croissance des opérations anti-terroristes des forces de sécurité.

La nette augmentation du nombre des assassinats, qui sont la forme d'action privilégiée des terroristes, peut être expliquée, d'une part par la

vengeance dont ont fait l'objet nombre de repentis éliminés par leurs anciens frères d'armes, d'autre part par les actions ciblées contre des membres des forces de sécurité. Quant aux actions anti-terroristes, elles sont vraisemblablement le fruit de la politique de M. Bouteflika qui, après avoir offert la possibilité aux activistes de déposer les armes et les avoir encourager par un relâchement de la pression policière au mois de février, montre sa détermination d'en finir avec les maquis. Ceci explique également l'augmentation du nombre des terroristes morts durant les mois de mars et avril.

Le nombre d'incidents survenus cette année dans le centre de l'agglomération d'Alger est faible. La ville est cependant bordée à une distance qui varie entre 10 et 60 km du centre par la limite nord d'une zone à haut risque qui passe par Bordj-Le-Kiffan - Soufarik - Attatba - Tipaza. Faux barrages et assassinats y sont fréquents. Plusieurs secteurs comme Sidi-Rathed sont également le siège d'opérations militaires d'envergure, relevant plus de la contre-guérilla que de l'anti-terrorisme. Les moyens engagés sont particulièrement lourds et les méthodes musclées.

Si la situation dans l'agglomération d'Alger paraît relativement favorable, c'est, selon moi, essentiellement dû à une présence militaire et policière extrêmement forte. Des actions terroristes seraient certainement réalisables, les mesures



*Le major EMG Laurent Husson.*

de sécurité actives et passives mises en œuvre par les forces de sécurité algériennes sur les sites principaux étant plus voyantes que réellement efficaces. En revanche, les chances pour un activiste qui a commis son forfait de se cacher ou de sortir d'Alger vivant sont minces, vu la densité des *checkpoints* et des policiers en faction. Dès que l'on sort du centre ville, ne serait-ce que de quelques kilomètres, cette présence des forces de l'ordre devient beaucoup plus faible, à part de nombreux forts disséminés dans la nature et aux abords des routes, en particulier dans le fameux «triangle de la mort». Malgré des foyers de combats où tout ou partie de *katibas* sont encerclés, les terroristes se meuvent et agissent presque à leur guise, que ce soit autour de la Mitija ou dans les traditionnels points chauds de la Kabylie. On en a un bon exemple avec l'embuscade de Chiffa<sup>2</sup>, laquelle démontre que

<sup>2</sup> 30 civils abattus ou brûlés vifs, le 3 mai, lors de l'attaque d'un car entre Blida et Médéa, à 45 km au sud d'Alger. D'après le témoignage d'un survivant, l'action s'est déroulée à quelques centaines de mètres d'un poste des forces de sécurité.

les bandits, sont plus ou moins les maîtres du terrain dès la sortie des villes.

Dans une analyse globale, il ne faut pas sous-estimer d'autres menaces que le terrorisme algérien typique. Des sources policières prétendent que la criminalité en général, souvent soutenue par des organisations mafieuses, prendrait rapidement de l'ampleur en Algérie. Une population sur-armée, la pauvreté tant en ville que dans les campagnes, une culture de la violence qui s'exprime malheureusement depuis des décennies constituent les ingrédients de choix d'une montée de la criminalité violente. Le hold-up d'une banque en plein centre d'Alger le 24 avril, au cours duquel un gardien non-armé a été purement et simplement lynché, en est le triste reflet.

La recherche de renseignements, venant de tous les horizons, doit être prise en compte.

Du fait du bas pouvoir d'achat et des médiocres conditions de vie de certains Algériens, ceux-ci peuvent être très vulnérables aux pressions ou à la corruption.

Le terrorisme d'aujourd'hui est-il résiduel et entre-t-il dans la phase finale de son déclin? Sur ce point, je ne partage pas l'optimisme de certains, considérant que tuer et blesser près

de 1500 personnes en 4 mois ne peut être considéré comme un épiphénomène. On constate également une stabilisation de la tendance décroissante du nombre de morts entre 1999 et 2000. On peut se demander si les maquis restants ne seront pas très difficiles à réduire, une certaine «sélection naturelle» s'étant opérée chez les terroristes. Ne subsistent actuellement que les plus violents et les plus rusés.

Il est évidemment très risqué de se lancer dans des pronostics à propos de l'évolution de la situation sécuritaire en Algérie au cours des prochains mois. Sur cette question, les avis divergent souvent diamétralement: nous sommes probablement à une période charnière; il s'agira de voir dans quelle mesure la politique de réconciliation du Gouvernement Bou-teflika va porter ses fruits.

Je pense, pour ma part, que la situation actuelle ne va pas sensiblement évoluer à court ou moyen terme. La réduction des maquis prendra beaucoup de temps et les terroristes frapperont encore de manière assez libre dans les zones autour des agglomérations, là où ils pourront trouver des refuges dans le terrain. Ils continueront à être soutenus par une frange, certes en réduction, de la population acquise aux idées islamistes,

mécontente de son sort ou terrorisée par les activistes. En revanche, je pense qu'une nouvelle flambée ramenant le niveau de violence à celui de 1997-98 est improbable à court ou moyen terme. En particulier, le centre d'Alger, même si on ne peut pas le considérer comme totalement sûr, devrait néanmoins rester calme. Il est peu probable que les diplomates étrangers soient directement menacés, mais on ne peut exclure que les terroristes cherchent à se faire de la publicité en attaquant des cibles plus rentables du point de vue médiatique que des bergers ou des voyageurs.

Il faut espérer une amélioration de la situation pour cette Algérie qui, de l'antiquité à nos jours, a été marquée, tant par les combats contre les envahisseurs que par les luttes fratricides. Ce pays, si beau et si riche en possibilités actuellement inexploitées, mérite beaucoup mieux que ce qu'il est aujourd'hui.

Je vous envoie les meilleures salutations du détachement CGF à Alger et j'espère (*inch Allah!*) que vous serez au rendez-vous de la prochaine lettre d'Alger.

*Alger 28 mai 2000*

**L. H.**